

---

DES RIMES GASCONNES ?

---

Marin LEVESQUE

---

Le premier sirventes de Marcoat soulève tant de problèmes qu'il faut bien prendre le risque d'hypothèses possiblement folles, si l'on veut arriver à comprendre un jour ce texte difficile. Parmi les nombreuses questions que je me pose<sup>1</sup> à son propos :

- le copiste a-t-il ou non omis des vers ? L'énigme est dodue, car la place d'un tercet en devient incertaine : ainsi M. de Riquer<sup>2</sup> inverse l'ordre-conforme aux mss.- des strophes VII et VIII d'A. Jeanroy<sup>3</sup> & suppose entre elles une lacune de six vers.

- comment le poète s'est-il arrangé avec sa conscience pour que farina, au dernier vers, rime en -ena avec le reste du poème ? La licence paraît un peu bien forte, mais une correction en \*farena, que rend tentante la rime fixe, serait à coup sûr trop violente.

\*

\* \* \*

Je n'ai trouvé qu'un moyen de répondre à ces deux questions : c'est d'admettre un parti-pris de gasconisme dans le texte, gasconisme que les scribes auront d'ailleurs pu tenter de ramener à une norme plus décente.

Si l'on part en effet du principe que, Gascon, Marcoat prononçait haria & non farina, sa dernière rime cesse du coup d'être tout à fait isolée, puisqu'on peut restituer selon le même principe, et au minimum, escofia et entamia au lieu d'escofena 15 et entamena 30. Comment ces rimes arrivent à s'intégrer

---

1. Quelques-unes relèvent de la simple lecture, par exemple : convient-il de corriger giteira 3 en gitareï ? Quel éditeur suivre pour ping ou pung 8, pour destenda ou destena 9 ? Et pourquoi lirait-on almornes 28 comme almornas, au lieu d'y voir tout simplement almorne[r]s ?

2. Los Trovadores, I, p. 260.

3. Jongleurs et troubadours gascons, p. 12.

au système en **-ena**, c'est encore une autre question, mais où la dialectologie ne nous laisse pas sans recours. L'hésitation entre **i** et **é** est banale; et d'autre part il est bien connu qu'en Lavedan et au Béarn, la nasalité a survécu à l'effacement gascon du **-N-** intervocalique. Peut-être pourrait-on donc tabler ici sur les perceptions acquises : celles de Marcoat, supposons-le, lui rendaient tolérable non seulement de faire rimer **i** avec **é**, mais même une voyelle nasalisée avec la séquence **Voyelle orale + Consonne nasale**.

Une telle bizarrerie a certes de quoi déconcerter. Mais, à tout prendre, pourquoi n'admettrions-nous pas chez les plus anciens troubadours & surtout chez un jongleur dont la veine semble fort plébéienne, la possibilité de rimes gasconnes -de la même façon qu'on constate les rimes normandes de Corneille, à l'orée de l'âge classique ?

Quant aux vers flottants, le doute à leur propos vient de ce qu'au lieu des traditionnels tercets, la critique voit des sizains dans le sirventes. Mais si la critique a raison, les mss. n'ont pas forcément tort.

Pour respecter leur ordre et cesser de supposer une lacune, il suffit d'admettre que Marcoat a fait rimer **Marcabrus** et **mus** avec **descausis** & **frairis**. Or il est aisé de constater un désarroi gascon face au **ü**, phonème qui s'est sans doute introduit ici à date plus récente qu'en d'autres dialectes d'oc, et qu'au XII<sup>e</sup> s. on peut supposer mal intégré encore au système. Du trouble causé par l'introduction du phonème inouï témoignent encore des indices sûrs, et notamment qu'en certains lieux le /ü/ adopta la réalisation [œ], qui sera phonologisée<sup>4</sup>; mais qu'ailleurs -et pourquoi pas chez Marcoat ?- le /ü/ intrus tendit, en un premier temps, à être ramené à **i** plus familier, ainsi à Bayonne, où **UNA, LUNA > iba, liba**.

Patoisant un épais gascon, Marcoat pouvait, sans vaine syndérèse, faire rimer **Marcabrus** avec **frairis** : ce n'est pas plus étonnant que de voir rimer **Marchabrum** avec **rim**<sup>5</sup>! Le quatrième sizain que l'on attend dans le sirventes regrouperait alors simplement, et dans l'ordre, les tercets 7 et 8 des mss.

\*

\* \*

Je donne pour ce qu'elle vaut l'hypothèse des rimes gasconnes. Son seul avantage -mais il ne me paraît pas tout à fait négligeable- est qu'elle évite d'imposer à un texte obscur des corrections qui ne le rendent pas plus clair.

---

4. V. J. Allières, "ö pour ü...", pp. 67-76 des **Mélanges Gossen**, 1976.

5. **Poésies de Marcabru**, éd. Dejeanne, p. 96.